



L'OIF offre une plus-value à la politique étrangère de la Suisse

La Suisse au service de la Francophonie... et vice-versa

Lors du 16^e Sommet de la Francophonie tenu en fin d'année 2016 à Madagascar, notre pays a célébré les 20 ans de son adhésion à l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie). Par cette institution, la Suisse s'ouvre des fenêtres sur le monde. Mais qu'est-ce que la Francophonie et que représente-t-elle réellement ?

La Francophonie telle qu'on la connaît aujourd'hui sous le sigle OIF s'est constituée en 2005. Auparavant cette organisation intergouvernementale francophone était connue depuis sa création en 1970 sous la dénomination de l'Agence de coopération culturelle et technique.

Fidèle à ses principes, la Suisse a mis un certain temps avant d'y adhérer. Notre pays s'est débarrassé de son statut d'observateur pour devenir membre à part entière en 1996. Pour faire réussir cette intégration, il a fallu que des collaborateurs de l'administration fédérale soutiennent cette candidature.

Au fil du temps, un Service de la francophonie a été formellement mis en place. En raison des synergies avec les pays africains qui représentent une majorité

à l'OIF, la section francophone de la Berne fédérale est rattachée à la division géographique de l'Afrique subsaharienne. Elle est composée actuellement de M. Marc Bruchez chef de section et d'une collaboratrice M^{me} Mady Boillat.

Coordination et représentation

Quelle est la mission confiée au chef de cette unité? Marc Bruchez: «Le Service de la francophonie joue un rôle de relais entre la Confédération et les multiples enceintes de l'OIF. Pour défendre les intérêts de notre pays dans le cadre de la politique étrangère du DFAE. Et pour faire connaître notre position dans les débats de cette organisation multilatérale sur les stratégies économiques, les conflits politiques entre membres et d'une manière plus générale pour profiter de cette plate-forme internationale qui compte 80 Etats, soit le tiers des pays de l'ONU. Autant d'opportunités de discuter des priorités de la politique étrangère de notre pays. De quoi offrir une plus-value aux négociations, discussions et promotions qui englobent des Etats et Gouvernements des cinq continents».

«Cette coordination et cette représentation ne se limitent pas à l'OIF, mais elles déploient également ses effets sur ce qu'on appelle la grande nébuleuse francophone. Que sont les quatre opérateurs directs: l'Agence universitaire de la francophonie, l'Université Senghor d'Alexandrie, l'association des maires Francophones et TV5 Monde dont la présidence est actuellement assurée par la Suisse». Marc Bruchez poursuit: «Sur le plan national, la Francophonie ne concerne pas uniquement les cantons romands. La Suisse entière est membre



La famille de l'OIF à Madagascar avec le président de la Confédération Johan N. Schneider-Ammann (au 1^{er} rang, 2^e depuis la droite)

de cette organisation. Notre service s'attelle à mettre en valeur, par des messages politiques, ce que véhicule la Francophonie, par exemple lors de la Semaine de la langue française et de la francophonie. Car n'oublions pas que notre pays s'est construit sur la diversité linguistique et culturelle, les fondements-mêmes sur lesquels s'est érigée la Francophonie».

Autres missions

«La mise en oeuvre des résolutions prises lors des Sommets engendre un travail diplomatique permanent. D'où l'automne prochain au Togo, la mise sur pied d'une Conférence ministérielle à laquelle la Suisse veillera à l'ancrage des acquis et à l'application des décisions prises à Antananarivo, notamment à celles dont elle a été à l'origine. Parmi les autres éléments de ce puzzle de la Francophonie, mentionnons la Conférence des ministres de l'éducation et la Conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports. Autre tâche: l'organisation de la délégation suisse qui participe tous les 4 ans aux Jeux de la Francophonie, l'édition 2017 se déroulant cet été à Abidjan (Côte d'Ivoire)».

L'exemple du Sommet de Madagascar

Notre pays s'est fait remarquer par des interventions pertinentes lors du dernier Sommet de la Francophonie en se révélant fort actif lors des séances plénières et en procédant à de nombreuses rencontres bilatérales. La délégation helvétique à la réunion de Madagascar était emmenée par le Président de la Confédération Johann N. Schneider-Ammann.

Lors de son discours, il a appelé les membres de l'OIF, «plate-forme privilégiée de dialogue Nord-Sud», à revendiquer et jouer son rôle dans les défis auxquels elle fait face. Et de lancer un appel à la solidarité et à la coopération en traitant les dossiers de l'extrémisme violent, la paix et la sécurité, le développement durable et les changements climatiques.

Propositions et actions

La Suisse a déposé deux résolutions allant dans ce sens et qui ont été acceptées. La première porte sur l'eau, la paix et la sécurité. Il s'agit de prendre des



Marc Bruchez, 42 ans, est le très actif chef de la section francophonie du DFAE

mesures pour assurer une parfaite gestion de l'eau qui est un gage de sécurité pour éviter des conflits dans le futur vu sa rareté annoncée.

La seconde concerne la lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent. Elle vise à faire en sorte que l'espace francophone, qui a été particulièrement touché par des attentats terroristes ces derniers temps, attache encore plus d'importance à la prévention, en plus de la répression.

Au chapitre des actions positives, Johann Schneider-Ammann a précisé que, dans le cadre de la Stratégie jeunesse de la Francophonie, 20 jeunes, dont une Suisse, ont participé au

Sommet d'Antananarivo. La Suisse, à l'origine du projet, l'a piloté et œuvre maintenant à sa pérennisation.

Le représentant du Conseil fédéral a en outre vanté l'importance des filières de formations professionnelles afin d'améliorer l'intégration des jeunes dans le monde du travail. Notre pays a en outre contribué à la mise en œuvre de la Stratégie économique pour la Francophonie adoptée à Dakar en 2014 – stratégie qui vise à concilier croissance économique, lutte contre la pauvreté et les inégalités, sauvegarde de l'environnement et préservation du patrimoine culturel – notamment au moyen de plusieurs projets en matière de formation professionnelle.

Bilatérales fructueuses

Le chef du Département fédéral de l'économie a également profité de sa présence à l'OIF pour procéder à plusieurs rencontres bilatérales.

Il a rencontré le président français François Hollande. Tous deux se sont félicités de l'avancée du dossier de l'aéroport de Bâle-Mulhouse. Berne et Paris ont en effet trouvé un accord définitif sur le nouveau régime fiscal de la zone aéroportuaire.

M. Schneider-Ammann s'est également entretenu avec le président malgache Hery Rajaonarimampianina, puis a rencontré neuf jeunes en formation dans

l'hôtellerie dans le cadre d'un projet de coopération soutenu par la Suisse.

Avec le président du Niger, Mahamadou Issoufou, il a été notamment question de la sécurité alimentaire et de la formation professionnelle. M. Macky Sall, président du Sénégal, et M. Schneider-Ammann ont parlé du « lancement » de la formation professionnelle duale, soutenue par la Suisse. Le Président de la Confédération a donc bel et bien marqué le Sommet par sa présence, mettant en vitrine notre pays.

Jean-Pierre Molliet

Evolution des médias et du travail de journalistes face à internet

L'ère du numérique a conduit à re-questionner le métier de journaliste et son organisation, voire à considérer qu'il fallait le repenser du fait de ses transformations structurelles.

Qu'est-ce que cela veut dire au juste? Impliquant une redéfinition de l'identité même du journaliste à l'heure numérique, avec l'avènement de la polyvalence: aujourd'hui les journalistes doivent savoir tout faire, écrire, enregistrer du son, des images, des compétences multimédias, savoir utiliser le net et c'est sans parler des réseaux sociaux et du travail que nous devons faire nous-mêmes pour la promotion de notre travail d'une temporalité de travail accélérée: nous sommes tout le temps connectés, tout le temps en train de surfer sur le net, de répondre à des courriels et autres messages, tout le temps en train de publier quelque chose sur Facebook ou autres au détriment de notre vie privée et au risque de confondre les deux...

Et c'est sans parler d'une remise en cause du sens du travail collectif. Oui avec le net, on travaille plus chacun dans son coin à partir de son ordinateur. On oublie même parfois de descendre dans la rue pour faire des interviews.

On ne doit pas hésiter concernant les journalistes, à parler de choc culturel en ayant le sentiment de voir l'histoire en train de s'écrire, dans un contexte d'accélération de changements technique et social.

Qu'est-ce que la montée en puissance du Web 2.0 et des réseaux sociaux a changé dans les pratiques journalistiques?

Les réseaux sociaux sont devenus la deuxième source d'information favorite des internautes et la première pour les jeunes, devant les médias classiques. Sur les réseaux sociaux, il y a chaque jour 4 milliards d'éléments partagés sur Facebook, 175 millions de tweets, 3 milliards de vidéos vues sur YouTube.



Cécile Vrain, directrice de l'enseignement à distance à l'ESJ Paris

Cette montée en puissance du Web et des réseaux sociaux a fait craindre que le journalisme tel que pratiqué depuis la Seconde Guerre mondiale, en tant que pratique professionnelle, ne soit amené à disparaître; on entend depuis quelques années de sombres prédictions sur le déclin de la profession.

Pourtant un certain public, certains lecteurs, submergés par toutes ces nouvelles sources d'informations, semblent avoir encore besoin de références et de repères pour pouvoir comprendre le monde qui l'entourne et c'est là que doit intervenir le nouveau journaliste.

C'est vrai que le fait que de plus en plus de citoyens sont équipés de supports mobiles avec lesquels ils peuvent chercher de l'information sur des sites ou des applis mobile voire que ces mêmes citoyens peuvent aussi produire (photos, vidéos), diffuser sur les réseaux socionumériques et recevoir des informations sur flux RSS,

Facebook ou Twitter peut être perturbant pour les journalistes on va dire professionnel. Cela vient évidemment bouleverser davantage encore l'écosystème de l'information et même bousculer les fragiles équilibres que la presse en ligne avait pu parfois trouver. En effet, nous dépassons là la presse numérique qui a elle-même remis en cause la presse papier. Nous touchons là à un autre phénomène qui est celui du journalisme participatif, ou encore journalisme citoyen ou tout simplement de journalisme ordinaire pratiqué par des gens ordinaires qui produisent et diffusent de l'information sans prendre forcément les journalistes professionnels comme référence. Ces derniers veulent participer à la production de l'information.

Les journalistes n'ont pas à être inquiets. Ils ont toujours été au cœur d'un système de production en interactions et tensions avec d'autres métiers (typographes, directeur artistiques, ...), la fabrication

de l'information numérique fait entrer dans le processus non seulement de nouveaux métiers (infographistes, webdesigners, développeurs, ...) en plus des journalistes ordinaires pour reprendre l'expression utilisée plus haut, tout ceci obligeant les uns et les autres à trouver de nouveaux arrangements.

A ce titre, le rôle du journaliste est indispensable. Son métier change profondément, ce qui ne veut pas dire qu'il va disparaître. Bien au contraire. Il s'effectue dans un nouveau contexte qui a gagné en complexité. Pouvoir se situer, repérer les informations essentielles, les vérifier est un enjeu de première importance.

La multiplication des informations complexifie-t-elle le travail du journaliste?

Oui, être plus informé ne signifie pas forcément être mieux informé. Trier et traiter les informations dans ce flot de données qui s'amplifie, et ne s'arrête jamais, est particulièrement chronophage. D'où le **crowdsourcing**: de plus en plus de médias mettent à contribution des non-journalistes ou des journalistes amateurs, ceux que l'on qualifie parfois de journalistes citoyens, des individus passionnés par un sujet et qui consacrent du temps à l'étude de documents afin d'aider le journaliste à co-construire des contenus. Et c'est là qu'on s'aperçoit que plutôt que de se faire concurrence le journaliste et le citoyen curieux peuvent collaborer. Cette élaboration, qui s'appuie sur une participation de contributeurs éclairés, va permettre au journaliste de décoder, d'analyser, d'écrire ou de réaliser un sujet à partir d'éléments fiables qui enrichissent sa pratique.

En effet, le journaliste peut-il, doit-il se spécialiser? Cette spécialisation dans quelques domaines que ce soit, semble difficile. Le journaliste doit plutôt avoir une bonne connaissance des sites et autres blogs de journalistes-citoyens qui eux se sont spécialisés sur un sujet précis et tiennent à disposition une information décryptée pour le journaliste médium entre l'information et le lecteur. C'est ainsi que les informations fournies par les citoyens eux-mêmes devient une source pour les journalistes.

Le temps du Web accélère-t-il l'ensemble du processus journalistique ?

C'est un vrai défi. Il y a là en effet une vraie concurrence entre le papier et le web. Comment se situer par rapport à cette accélération? Comment ne pas se laisser déborder, garder le contrôle? L'ensemble de la profession est confronté à cette question et nul ne peut faire l'économie de cette réflexion. Pour chaque média, il existe un temps particulier. La presse écrite, on le sait, est particulièrement confrontée au temps et à la concurrence du Web et des

réseaux sociaux qui permettent d'informer en quasi direct. Comment alors se positionner si on ne peut pas suivre la rapidité de ce flot d'informations? C'est un choix de stratégie crucial: des titres risquent de mourir si les analyses ne sont pas bien faites et les bonnes options non prises.

Existe-t-il un modèle économique de l'information sur le Net ?

Je voudrais, pour répondre à cette question, revenir sur le contexte général. On ne peut évoquer un nouveau modèle économique sans, comme l'a fait, parler des changements qui s'articulent autour de trois niveaux. D'abord, le Web a engendré pour le journaliste, une profonde révolution. Auparavant, il était relativement coupé de son lecteur. Il y a encore une dizaine d'années, les seuls échanges que les journalistes avaient avec les lecteurs, même au tout début du e-mail, c'était le courrier. On est donc passé du courrier des lecteurs à une interaction directe en relativement peu de temps. L'un des grands bouleversements, c'est le temps réel, l'immédiateté, le «fact checkink», le commentaire et la vérification instantan-

née, la capacité des médias de vérifier en direct les informations ou les assertions. Le «crowdsourcing», le fait de faire appel à une communauté pour obtenir des informations ou les vérifier, a également changé le journalisme. Le journaliste n'est plus un professionnel qui exerce une compétence dans un seul média, il doit être pluri-compétent. L'organisation de la rédaction s'est également modifiée. On ne trouve plus d'un côté des rédacteurs, des maquetistes, des cadreur, et de l'autre côté des journalistes. La pratique des métiers s'est transformée, des frontières ont bougé. De nouveaux métiers sont apparus, issus de l'informatique, et les journalistes sont amenés à travailler avec ces autres métiers qu'ils ne connaissaient pas. Il leur faudra maintenant apprendre à coder, à monter des bases de données, car le Web a engendré le «data journalism» (journalisme de données), c'est-à-dire la capacité à mettre en forme des volumes importants de données. Les journalistes doivent être en mesure de réaliser une visualisation des informations pour qu'elles soient facilement accessibles au lecteur.

Cette transformation des médias pose effectivement le problème de la viabilité économique des sites, et il n'existe pas de modèle unique. Si certains marchent, leur

modèle est-il pérenne? À ce jour, personne n'en sait rien. Le site du **Guardian**, qui n'est qu'un exemple, génère de l'argent grâce à sa page Facebook sur laquelle est diffusée de la publicité. Elle génère des ressources importantes. Facebook pourrait donc devenir une plate-forme d'informations pour des médias traditionnels.

Conclusion

On a tendance à penser qu'Internet va dévorer tous les autres médias, ce qui est faux. Internet est un média supplémentaire et complémentaire qui trouve sa place au côté des médias antérieurs. Certes, Internet va consommer du temps de consultation mais on observe également que le temps de visionnage de la télévision augmente aussi, et ceci dans le monde entier, donc tout s'additionne. La consultation d'informations sur tablette (qui est de deux heures environ par jour contre 45 minutes pour la presse écrite) n'a pas non plus fait baisser le temps consacré aux autres sources médias.

*Cécile Vrain,
Directrice du département
d'enseignement à distance ESJ Paris.
Rédactrice en cheffe adjointe
au Podcast Journal.*

Semaine de la langue française et de la francophonie

L'édition 2017 de la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) se déroulera du 16 au 26 mars prochain dans plus de vingt villes des diverses régions linguistiques de la Suisse.

Vingt villes en Suisse

Célébrée autour du 20 mars, Journée internationale de la Francophonie, la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) propose un riche programme de manifestations culturelles, pour jeunes et moins jeunes. De Sion à Bâle, de Genève à Winterthur, ce sont une vingtaine de villes de plusieurs régions linguistiques de la Suisse qui sont concernées par cet événement de portée nationale.

De la diversité

Le nombre et la diversité des partenaires impliqués dénote la volonté de sensibilisation à la langue française et aux cultures francophones du monde entier. Concerts d'artistes en provenance de divers pays francophones, festival de contes pour petits et grands, stages de danse africaine ou cafés culturels, la variété et l'originalité des manifestations proposées sont à l'image de la francophonie, riches et diversifiées.

Balades autour du français à Neuchâtel et à Yverdon-les-Bains

Accompagné d'une guide en costume d'époque, il sera possible de visiter les lieux historiques en suivant la trace des poètes et écrivains qui s'en sont inspirés, ou au fil de l'eau en chansons, transformant ainsi la ville en un terreau fertile pour la langue française.

Du groove franco-provençal à Lausanne

Le groupe vaudois Lo Tian 4tet jouera des chansons rythmées et populaires en patois vaudois, celui-ci même qui fut interdit dans les écoles en 1806. Ce sera l'occasion de débattre ensuite avec eux de l'évolution de la langue française et de la survie des patois franco-provençaux. Concert et débat à voir à la Bibliothèque de Chauderon à Lausanne.

Informations détaillées et programme complet sur www.siff.ch

Edito

Les multiples aspects de la Francophonie



La Francophonie, ce sont plus de 900 millions d'habitants répartis sur les cinq continents représentant 14% de la population mondiale et 20% des échanges mondiaux de marchandises. La Francophonie, c'est servir la langue de Molière et son patrimoine culturel. Ce qui postule la parité des langues

officielles et de travail dans les organisations et les colloques multilatéraux. Sur ce sujet les organisations internationales sont montrées du doigt. D'où la présence de la Française Fleur Pellerin aux Jeux olympiques de PyeongChang 2018 chargée de s'assurer que les services linguistiques le seront effectivement en français, langue officielle du CIO.

La Francophonie, c'est servir la démocratie, les droits de l'Homme et la paix en sachant qu'il n'y a pas

de démocratie sans presse libre. Les questions liées à la sécurité des journalistes dans plusieurs régions de la planète demeurent d'actualité. Il convient de poursuivre la lutte pour que les Etats adoptent des législations qui protègent les représentants des médias contre les peines de prison par la dépenalisation des délits de presse. La Francophonie, c'est la promotion de l'éducation, de l'enseignement et de la recherche par une information

linguistique accessible à tous.

La Francophonie, c'est la prise en charge des problématiques environnementales en solidarité avec la communauté internationale. L'UPF apporte sa contribution en organisant sur ce thème un symposium international chaque année. La Francophonie, c'est se mettre au service d'une vision de la mondialisation et des relations internationales dans un sens plus équitable et plus démocratique.

Jean-Pierre Molliet, président

Conférence publique de Marie-José Béguelin

Variation graphique en français : le rôle des nouveaux médias. Tel est le thème du débat organisé à Neuchâtel dans le cadre de la 22^e Semaine de la langue française et de la francophonie.

Les graphies du français en usage dans certaines formes de communication électronique, dans la mesure où elles s'écartent de la norme orthographique, peuvent faire l'objet d'inquiétudes de la part des francophones, et les débats à ce sujet nourrissent périodiquement les médias. On soupçonne parfois ces graphies d'être le symptôme ou même la cause d'un déclin des compétences langagières, notamment chez les jeunes. La question est aussi souvent lancée : ces usages graphiques représentent-ils, à moyen terme, une « menace » pour la langue française ?

Cette conférence vise à montrer que les graphies novatrices qui apparaissent dans les SMS, WhatsApp, blogs, etc. alimentent une réflexion théorique de fond sur les rapports entre écriture et langue, à condition toutefois d'être appréhendées sous l'angle de la variation graphique, plutôt que sous celui de la transgression orthographique.

Lundi 27 mars 2017, Fbg de l'Hôpital 68, Neuchâtel. Conférence : 19 heures : Questions du public et discussion. Entrée libre mais inscription obligatoire jusqu'au mercredi 22 mars : ciip.dlf@ne.ch

Le Salon du livre et de la presse de Genève s'associe au magazine Act

La manifestation se déroulera du 26 au 30 avril 2017 avec un relais médiatique fort.

Dans la foulée, les Assises de l'édition francophone et suisse auront lieu les 26 et 27 avril avec, en fil conducteur, les deux thématiques de l'exportation du livre dans l'espace francophone dans le monde et de la relève dans les métiers du livre en Suisse. Ces événements se dérouleront désormais en partenariat avec le magazine en ligne professionnel *ActuaLitté.com*, qui lui donnera un vaste écho dans le monde francophone. En plus des tables rondes réunissant différents spécialistes, les Assises proposeront des ateliers autour des thématiques principales. Ces journées sont ouvertes aux professionnels du livre et des médias, sur inscription (www.salondulivre.ch).

Livre à découvrir

« Français, je ne vous comprends pas »

La France va mal. Journaliste, politologue, dirigeant syndical et ancien conseiller national, Jean-Claude Rennwald se lance dans une réflexion très critique sur la France. Citoyen suisse et double national de cœur, il ne donne pas de leçon à ses amis français. Mais il suggère des pistes susceptibles de remettre la France sur des rails plus démocratiques et plus sociaux. (Editions de l'Aire, Vevey).

Prix Suva des Médias 2016 : deux œuvres surprenantes



Lauréats du Prix Suva des Médias 2016
Bartek Mudrecki, Françoise Weilhammer et Carol Haefliger

Le jury de la 23^e édition du Prix Suva des Médias a remis ses distinctions. Françoise Weilhammer décroche la palme dans la catégorie Audiovisuel pour son reportage « Un herbicide contesté présent jusque dans votre urine ». Le Prix Coup de cœur est décerné à Bartek Mudrecki pour son article « Caca non grata ». Une fois n'est pas coutume, le Prix Presse n'a pas été attribué cette année.

Mieux connu et commercialisé sous le nom de Roundup, le glyphosate est l'herbicide le plus utilisé en Suisse et dans le monde. Alors qu'il a toujours été considéré comme inoffensif pour la santé et l'environnement depuis quarante ans : coup de tonnerre ! Le CICR, centre de recherche sur le cancer de l'OMS, classe le glyphosate comme un produit « probablement cancérigène pour l'homme ». En Suisse, les herbicides à base de glyphosate sont pourtant homologués par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Ils sont toujours largement utilisés dans l'agriculture, ainsi que par les CFF et les jardiniers amateurs. Dans son reportage « Un herbicide contesté jusque dans votre urine », diffusé le 29 septembre 2015 dans l'émission « A Bon Entendeur » de la RTS, Françoise Weilhammer fait elle-même un test sur une quarantaine de Romands afin de découvrir si l'herbicide le plus utilisé au monde se retrouve dans notre corps. L'analyse des échantillons d'urine livre des résultats plutôt inquiétants ! Carol Haefliger, la réalisatrice, est associée à ce prix.

Bartek Mudrecki devient le roi du trône avec son article « Caca non grata », publié sur le site internet du quotidien *24heures* au mois d'août 2015. Il nous livre un travail journalistique surprenant, drôle et intéressant, soutenu par une série d'illustrations très parlantes. Pour cette œuvre authentique, il obtient le Prix Suva des Médias 2016, catégorie Coup de cœur. (cp)

En bref...

30 et 31 mars : L'UPF organise à Benguerir (Maroc) son 2^e symposium international. Après la COP 22 de Marrakech, il sera consacré aux questions « médias, environnement et développement durable en Afrique ».

Novembre (dates encore à définir) : Les 46^e assises de l'UPF auront lieu à Conakry (République de Guinée). Thèmes des débats : Journalisme, investigation, transparence.

15 décembre : L'ASJF greffera la manifestation « Verbo-phonie » sur le concert mis sur pied par le théâtre Benno Besson d'Yverdon-les-Bains. Michel Bühler sera sur la scène en compagnie de nombreux jeunes artistes provenant de la Romandie.

Félicitations : Notre ex-confrère Jean-Philippe Jutzi a pris ses fonctions à l'ambassade de Suisse à Pékin. Il a quitté le service culturel de notre ambassade de Paris pour occuper la double fonction de chef du service média et communication et conseiller culturel de l'ambassade de Suisse en Chine. Il avait, avant de se lancer dans la carrière diplomatique, occupé le poste de rédacteur en chef adjoint du journal *24 Heures*.

156 : le nombre de travailleurs des médias tués en 2016, un nombre record. La Presse Emblème Campagne (PEC) a mis à jour son rapport annuel publié 14 décembre. De la mi-décembre au 31 décembre 12 journalistes sont morts en mission. En un an, le bilan s'élève désormais à 156 travailleurs des médias tués dans 33 pays. C'est le chiffre le plus élevé en 10 ans, en hausse de 15 %.

Impressum

Parution trimestrielle. Editeur : Association suisse des journalistes francophones, Case postale 287, CH 2002 Neuchâtel – abo@francophonie.ch – CCP 10-3056-2 Lausanne.
Coordinateur et rédacteur en chef : Jean-Pierre Molliet. **Abonnements :** compris dans la cotisation des membres de l'association : Fr. 20.– par an. **Préresse et impression :** Centre d'impression Le Pays SA **Publicité :** page entière : Fr. 150.– ; 1/2 page : Fr. 80.– (1 parution) ; page entière : Fr. 130.– ; 1/2 page : Fr. 70.– (plusieurs parutions).